



Le livre du jour

## Combat d'un flic contre son institution

Article paru dans l'édition du 07.10.10



Philippe Pichon s'est-il égaré dans la police ou la police dans le dossier Pichon ? Les deux, à l'évidence. Le commandant Pichon a signé avec le sociologue Frédéric Ocqueteau un livre préfacé par Me Willy, sur le fichier STIC, *Une mémoire policière sale*, du nom de cet incroyable système de traitement de données constatées, un fichier qui, en décembre 2008, recensait 5,5 millions d'individus mis en cause, et 280 victimes. Soit 34 millions de citoyens fichés. La moitié de la population française.

La Commission nationale de l'informatique et des libertés (CNIL) a fait rectifier 66 % des dossiers et vérifier, en a fait supprimer 17 %, et a finalement constaté que le taux d'erreur, dans le STIC, était de 100 %. Philippe Pichon, un jeune commandant à l'oeil rond et vif, a longtemps bataillé contre sa hiérarchie et son *mémoire sale*, qui ne tient compte ni des acquittements, ni des non-lieux, ni des classements et « *rumeurs et condamnations* ».

Pour appuyer sa démonstration, le commandant, alors en poste en sécurité publique à Meaux (Seine-et-Marne), transmet, en octobre 2008, les fiches de Johnny Hallyday et de Jamel Debbouze à Bakchich. info, et notamment que le chanteur est toujours suspecté d'un vol de bicyclette de 1967.

L'administration apprécie assez peu sa « démarche citoyenne », Philippe Pichon est placé en garde à vue, nu, et mis en examen pour « *violation du secret professionnel, accès frauduleux à un système informatique, détournement d'informations à caractère personnel* ».

### Dragée haute

Le conseil de discipline - syndicalistes inclus - décide de sa mise à la retraite d'office en 2009, à 39 ans. Le tribunal administratif de Melun annule la sanction, estimant qu'il y a « *un doute sérieux quant à la validité de cette décision dès lors qu'il ressort (...) qu'il avait vainement appelé l'attention de sa hiérarchie sur les dysfonctionnements affectant la gestion du STIC* ».



Le ministère de l'intérieur réintègre le commandant, mais le suspend de ses fonctions et le prive de traitement, à cause de son contrôle judiciaire. Le juge d'instruction lève son contrôle judiciaire, un

l'autorise à toucher son salaire (amputé de 30 % de primes), mais il reste suspendu, « à titre conservatoire », c'est-à-dire qu'il attend chez lui des nouvelles, en multipliant les recours.

Le commandant Pichon raconte par le menu « *cette mise à mort sur le papier* », et semble aujourd'hui avoir compris que « *certaines combats sont perdus d'avance* » et qu'il ne retrouvera jamais un poste dans la police. Le livre d'un deuil, d'un khâgneux violé quand il était gamin et devenu écrivain-policier, qui n'a jamais eu de petits arrangements policiers et maîtrise suffisamment le droit pour tenir la dragée haute à sa hiérarchie. *J'agace, reconnaît le policier, j'ai dû idéaliser mon métier, au point d'outrepasser souvent ce qu'on attend sincèrement de moi.* »

Plus qu'un livre sur le STIC, la « *mémoire sale* » est celui d'un acharnement à convaincre ses pairs que la police est possible. Philippe Pichon, « *l'écorché vif* », est bavard, assez conscient de sa propre valeur et touchant. En contrepoint, le sociologue Frédéric Ocqueteau dissèque la descente aux enfers de son métier. *pris tout simplement le risque de l'illégalité au nom de la défense d'impératifs moraux supérieurs*

**Franck Johannès**

 [Retournez en haut de la page](#)

---